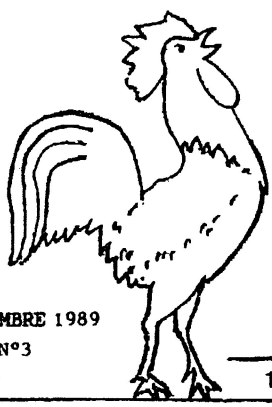


DLE 1989 13107334



A ceux qui,
de quelque manière,
diront NON à ces pages :
ils ne sauront jamais le service qu'ils rendent à l'Ordre,
tant il est vrai que la façon la plus efficace pour lui
d'exister est d'être nié...

R. P. MARTIN

VAINCRE

SEPTEMBRE 1989
N°3

REDACTION & DIRECTION: Thomas PLANTARD de SAINT-CLAIR

5197

110, RUE HENRI DUNANT - 92700 COLOMBES

THOMAS PLANTARD de SAINT CLAIR

devient le Grand Maître du PRIEURÉ de SION



En vertu de l'article XIV DES CONSTITUTIONS du PRIEURÉ de SION: "... leurs titres reviendront de plein droit à l'un de leurs enfants désigné par eux-mêmes sans considération de sexe..."

En vertu de l'article XVI "... les charges et titres de grand maître du Prieuré de Sion seront transmissibles suivant les mêmes prérogatives à son successeur..."

Par acte du 6 JUILLET 1989, Pierre PLANTARD de SAINT-CLAIR, actuel Grand Maître, en a informé les 121 Maîtres vu les réponses favorables de 107 voix, 5 abstentions et 9 négatives, pour accepter la proposition de la succession du titre et prérogative, ratification a été faite le

6 AOUT 1989 à PARIS, à 10 h. solaire, et THOMAS PLANTARD de SAINT CLAIR, proclamé Grand - Maître. Information en a été transmise à tous les membres de l'ORDRE.

- 1-Ci-dessus Thomas PLANTARD de SAINT-CLAIR
- 2-Ci-contre "Bois sculpté" de St. Jean à COUZA →
- 3-Ci-dessous Thomas PLANTARD au tombeau d'ARQUES



EXEMPLAIRE DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE

CE NUMERO DE VAINCRE NE PEUT ETRE VENDU

~ Le total de l'ensemble du tirage prévu est de 10.000 exemplaires pour Septembre 89 ~

de FRANCE Germaine

LA LEGENDE DU MERIDIEN ZERO DE PARIS

traduction

Le méridien zéro de la France entre par FORT-MARDYCK sur le territoire national et en sort à la source du TECH. La prolongation septentrionale de cette ligne imaginaire, aboutissant au pôle sans rencontrer d'accident géographique ne présente guère d'intérêt pour le profane, mais l'initié tiendra compte de sa prolongation méridionale, non seulement sur la terre espagnole, mais jusqu'à la côte algérienne.

A hauteur de Paris la distinction MERIDIEN d'Etat et MERIDIEN d'EGLISE, déclinant de CENT mètres l'un par rapport à l'autre, soit un peu moins vers le nord, un peu plus vers le sud, nécessitera un examen particulier; mais elle oblige doré et déjà de livrer nos calculs à 100 mètres près, soit un peu moins que la longueur de la salle des pas perdus dans la gare Saint Lazare de Paris, et très exactement l'écart entre deux pieds latéraux de la tour Eiffel.

FORT MARDYCK

Ancien Portus Itius, ou Icius, ou Iccius, d'où Jules César embarqua vers l'Angleterre en l'an 55 avant J.C. . Le grand capitaine donne ce port pour "brevissimu in Britanniam trajectus" qui ferait penser à un trajet CALAIS à DOUVRES, mais ne l'est pas pris pour ces deux raisons que Calais est encore une fondrière et que la fondation de DOUVRES est postérieure. On aborde alors en ANGLETERRE par EBORACUM (YORK) et LINDUM (LINCOLN).

La situation de PORTUS ITIUS dans le Boulonnais que César lui donne a fait penser à BOULOGNE, et la quasi totalité des historiens s'est ralliée à cette solution dont Chiflet a démontré l'erreur en 1626 (Portus Iccius Julii Caesari demonstrat Madrid) . Port de pêche, BOULOGNE n'est devenu port militaire qu'un siècle plus tard, en 47 après J.C. sous l'impulsion de l'empereur CLAUDE, conquérant de l'Angleterre.

L'orientation politique de J.J. CHIFLET, supput des HATSBURG et détenteurs, disait-il de la fleur de lys, quand les rois de France lui semblaient avoir l'abeille pour emblème a retenu les historiens français de tenir compte de ses indications (Anastase Chilpéric 1655). Le camp de Boulogne implanté par NAPOLEON afin d'envahir l'Angleterre souhaitait par ailleurs se réclamer de Jules CESAR plutôt que de CLAUDE, un intellectuel épileptique et bégue de surcroît. Certains ouvrages assez rares restituèrent la vérité. Au tome IV du "Magazine Encyclopédique" qui donne la carte des 39 descentes opérées en Angleterre depuis la FRANCE entre le temps de CESAR et celui de Lazare HOCHÉ.. PORTIER ITIUS figure à la place de FORT-MARDYCK, banlieue de l'actuel DUNKERQUE.

L'appellation ICCIUS; pour ITIUS, ne figure pas dans les éditions de la "Guerre des Gaules" de Jules CESAR; elle est cependant loisible par référence à PTOLEMEE qui orthographie 'ΙΧCΩV, CHIFLET y a recours pour entraîner l'approbation du lecteur depuis le radical "IC" commun à ICCIUS et MARDYCK. On peut également évoquer le cas d'EEKE qui a laissé le souvenir d'une ville engloutie lors des évolutions du littoral, soit, dit-on, vers le Ve siècle de notre ère.

A en croire Strabon les départs de la GAULE vers l'Angleterre pouvaient se faire depuis les embouchures de la Garonne, de la Loire, de la Seine et du Rhin. Considérant qu'aucun auteur n'a jamais fait état d'une flotte gauloise capable d'une si aventureuse navigation il faut en conclure que STRABON fabule. Jules CESAR il est vrai, fait état d'un très surprenant rassemblement de navires venus d'on ne sait où et qui lui auraient permis un voyage conquérant depuis PORTUS ITIUS jusqu'à l'Angleterre, mais le grand capitaine, adressant un clin d'oeil au lecteur "initié", déclare que "les bateaux lui semblaient un moyen qui convenait mal à sa dignité comme à celle du peuple romain" (De B.G. IV, 7-1). Il s'agit en l'occurrence d'une traversée du Rhin immédiatement antérieure au départ de PORTUS ITIUS.

Les combats victorieux que CESAR dit avoir livrés en Angleterre sont une aimable fiction, tant on voit, que la véritable conquête aura lieu un siècle plus tard sous le règne de CLAUDE et depuis BOULOGNE (Gesoriacum). En réalité CESAR, laissant le commandement de ses légions à SULPIC, le Rouquin (Sulpicius Rupis) a quitté FORT MARDYCK à bord d'une embarcation qui contenait tout au plus une vingtaine de personnes, et qu'il était accompagné du Druide DIVITRECUS qui ferait fonction d'interprète. Il s'agissait en l'occurrence de négocier un accord économique-culturel auprès de l'assemblée du NEIMHEIDH à STONEHENGE, sanctuaire du culte solaire celtique, soit l'octroi d'un privilège sur le commerce de l'or et une fraternisation de deux enseignements religieux qui représentaient certains points communs.

Le phare, l'église, le tilleul (l'arbre des luthiers) et le lieu fantôme d'EEKE, remplacèrent sans doute les menhirs des celtes et forment les jalons du futur Méridien Zéro de Paris sur le territoire de PORTUS ITIUS (Fort-MARDYCK).

Rien ne reste de l'ancien phare, aboli en 1679 pour laisser place à un édifice plus moderne construit par VAUBAN et qui serait détruit à son tour une quarantaine d'années plus tard, ayant été jugé contraire à une disposition du traité d'UTRECHT. Le phare de VAUBAN était coiffé d'une coupole de plomb, elle même surmontée d'une fleur de LYS en métal doré, coupole et fleur de lys étant les symboles du globe terrestre coupé en deux, et du nord.

L'Eglise, primitivement dédiée à Saint OSWALD est la première de la gaule septentrionale dont le clocher ait été surmonté d'une croix. Tous les ans, déclare Girardin de PERVILLE l'usage était de revêtir la cloche d'un tissu de couleur verte et de l'enterrer trois jours durant. Cette opération régénérerait la cloche d'un flux magnétique que l'on exhumaient comme neuve (la cloche symbolise la femme, de nouveau pure après chaque enfantement). Un rapport s'établit entre la cloche de FORT-MARDYCK et celle de EKE, la ville engloutie dont on dit qu'elle tinte à l'approche d'un malheur, car réceptive à certaines longueur d'ondes. Le sens du mot cloche vient de l'Irlandais: cloc'h, désignant les pierres qui tintent quand bon leur leur semble, refusent de sonner quand on les frappe. De l'Irlandais cloc'h on passe à l'anglais O'clock de l'heure qu'il est à l'horloge, mais aussi au "cloak" le MAN-TEAU, célèbre suivant la légende de SAINT MARTIN, lequel le partage en deux.

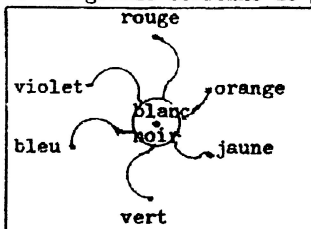
C'est dans l'église SAINT OSWALD qu'a pris effet le TRAITE de SAINT CLAIR-sur-EPTÉ, (Gisors) signé entre Français et Normands. ROLLON, Duc de Normandie recevait en partage la Neustrie, sous condition qu'il se fasse baptiser et qu'il épouse GISELE, la 6e des filles de CHARLES III, le Simple, Roi de France et l'un des derniers Carolingiens. La légende, comme l'histoire racontent que "ROLLON, agacé par le protocole ait commis dans l'église le fameux geste qui consistait à basculer le Roi CHARLES cul par dessus tête en affectant de lui baiser le pied". ROLLON fut-il bigame? Non, selon l'Eglise, car son mariage avec POPEE, la fille de BERENGER, Comte de BAYEUX, qu'il avait kidnappé et dont il était très amoureux, car il n'était pas encore Chrétien. Son épouse véritable et légale étant GISELE, dont il eut un fils GUILLAUME, Longue Epée, origine de la Maison de SAINT-CLAIR.

L'énorme tilleul de FORT MARDYCK a fait l'objet d'un calembourg de MURNER sous le règne de CHARLES QUINT. On le dit "Tilleul / MIROIR", soit en franco-flamant "Tilleul en spiegel" par la faculté qu'avait sa verticale méridienne de couper l'hexagone en deux superficies égales. D'où viendrait le mot "espiègle" que l'on associait à TILL, héros légendaire. Cet arbre géant a été abattu en 1670 sur ordre du géographe PICARD, un des premiers qui ait eu la charge officielle de jalonner le MERIDIEN ZERO de PARIS.

Origine du futur DUNKERQUE qui allait l'éclipser et dont il est aujourd'hui la modeste banlieue, FORT-MARDYCK est à la grande ville ce qu'est SAINT ACHEUL à AMIENS, ou encore la chapelle SAINT URSIN à BOURGES.

PETITE SYNTHÉ

Le nom latin est "SIXTI CAPELLA" qui évoque une "Chapelle Sixtine". Ici s'élève le "GRUYS BELLAERT" (croix des clochettes) forme celtique christianisée par une croix. Les Reuzes avaient coutume d'y faire monter le triomphateur dument coiffé d'un chapeau à clochettes (chapeau chinois) dont pas une ne devait tinter sous peine de neutraliser le triomphe, voir d'infliger au glorieux une lourde peine. Par la suite, comme on n'a pas toujours de triomphateur à portée de la main, les Reuzes s'entendirent pour un rituel annuel en date du 17 Janvier. Au personnage central était substitué un MAT de cognac coiffé d'une grande couronne de gui d'où pendaient six cordes où s'accrochaient autant de danseurs.



chaque danseur ayant une couleur propre, ainsi déterminée: rouge, orange, jaune, vert, bleue, violette. Le mat étant blanc et noir en spirale représentait le jour et la nuit. Selon un rythme soigneusement observé les six danseurs parvenaient d'une seule enjambée à faire le tour complet du mat, depuis son point de départ pour retomber dans le point de départ de son prédécesseur: faire le "boot". Ce pas de géant, importé de Crète est devenu:

"botte de sept lieues" par Charles PERRAULT, dont le frère en 1667, fut l'architecte de l'Observatoire de Paris. Coïncidence! Non, lorsqu'on sait que "BOOT" (en latin) veut dire le bouvier,

le gardien de l'OURS céleste, aux sept étoiles, dont la polaire fixe le départ du méridien. Sept Lieux ou jalons marquent chez les CELTES par des pierres levées ou menhirs, une ligne solaire du sud au nord, sur le territoire de l'hexagone à MIDI, c'est le rayon d'OR.

L'origine des Reuzes est sans doute la question la plus controversée du légendaire. Certains y voient le souvenir d'une race de géants. D'autres au contraire assimilent les Reuzes à des bergers venus d'Arcadie avec des échasses (mot francique) d'où la survivance de nos jours de ces géants de carton que l'on promène dans les festivités des pays flamands. Le symbolisme reste le même, celui d'un géant portant sur ses épaules un mouton ou encore le célèbre Saint CHRISTOPHE, d'énorme stature décrit dans la Légende Dorée de Jacques de VORAGINE..., mais la version qui semble la plus valable reste celle de la représentation de Nicolas POUSSIN vers 1630 ou 1632 dans son tableau: "Les Bergers d'Arcadie", le thème remonte à VIRGILE, dixième et cinquième EGLOGUE: "... gallus annonce à un groupe de bergers apitoyés et de divinités sylvestres que, s'il se meurt, c'est à cause de sa maîtresse, Lycoris, qui l'a délaissé pour un rival: elle habite un triste pays du NORD, mais y est heu-

reuse dans les bras de son beau soldat, ANTOINE ..."

Dans la cinquième Eglogue de VIRGILE nous pouvons lire:

Et tumulum facite, et tumulo superaddite carmen:

" Daphnis ego in silvis hinc usque ad sidera notus,

Formosi pecoris custos, formosior ipse."

(Erigez une sépulture, et sur la sépulture inscrivez ces vers: ME VOICI, DAPHNIS connu depuis ces bocages jusqu'aux ETOILES, le pâtre de belles brebis, plus qu'elles beau encore.)

Voici pour la première fois le thème des " LA TOMBE D'ARCADIE ", et rien d'étonnant en soit que des grecs de la partie centrale du Paloponnèse émigrent vers le nord avec leur richesse poétique. Il semble qu'une mention sur l'Arcadie existait sous forme de devise entre 1160 et 1212, car Robert de TORGNY, Abbé du Mont St Michel en fait citation à propos de Jean, Comte de Rhédae, dans l'un de ses 140 manuscrits, 98 réalisés avant sa mort en 1186 et le reste 42, par ses moines en 1212. Citation encore à propos d'un berger nommé Alceste di Arcadia vers 1250... une sorte d'émissaire qui se déplace à Cortone, en Toscane, puis en 1457 dans le LIVRE DU CŒUR D'AMOURS ESPRIS de René d'ANJOU, et encore dans la peinture de GUERCINO en 1618, celles de FOUSSIN en 1630 et 1640, enfin à SHUGBOROUGH (Staffs) monument du XVIII^e siècle... Mélange de la survivance de la Légende, de la Tradition et de l'Histoire, "Triangle qui ouvre l'Oeil" du chercheur sur l'origine mystérieuse de la célébration de certaines fêtes gréco-celtiques parvenues jusqu'à nous.

La célébration du "Rozenhold" du 17 Janvier s'est poursuivie chrétiennement sous l'invocation de Saint Antoine l'Ermite (251 +356 =22) jusqu'à la seconde guerre mondiale de 1939, mais sous la forme édulcorée d'une élection de la ROSIERE Locale. Diverses variantes avaient surgi. Le "Rozenhold" de TOURNAI, par exemple, rassemble une soixantaine de jeunes gens qui vont par les rues, coiffés d'un chapeau de "roses", tenant une verge blanche de 1m. 95 à la main, et arborant en collier un icône à l'effigie de la Lune éclipse par le Soleil. En la même ville "Rozenheld" s'est dit encore d'un échaffaudage de SEPT couronnes sur la tête du Doyen de la Cathédrale et de son Chapelain, et l'usage n'est pas perdu depuis bien longtemps de poser une énorme couronne de ROSES sur la tête du premier enfant baptisé à Pâques immédiatement après la bénédiction des fonts.

ERINGHEM

On y voit deux tombeaux mal famés. Le premier est au centre d'un quinconce de tilleuls où l'on prétendait que les sorciers se donnaient le rendez vous du sabbat. Le deuxième est hanté par un vampire et se trouve à l'intersection des domaines de CASSEL, de BOURBOURG, et de la châtellenie de BERGUES SAINT-WINOC, soit au carrefour de la départementale 11 et 310. Ce second tombeau est une tour de style gothique édifiée en 1885 par BERTIN-DENIS à destination de son futur cadavre. On y trouve gravé au sol une inscription:

A
B
C
D
E
F
G
H
I
J
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
U
V
W
X
Y
Z

 dans une croix. Souffrant d'asthme et craignant qu'on ne l'enterrât vif, BERTIN-DENIS repose désormais dans un cercueil percé de trous, mais la superstition demeure de croire qu'il se transforme en vampire à la pleine Lune!

La gloire d'ERINGHEM est Louis BOURBOURG, artiste du XII^e siècle à qui l'on doit deux Labyrinthes, celui de la Cathédrale de SAINT OMER, et celui du manoir des ARDRES que lui avait commandé ARNOLD de GAND, Comte de Guines.

BOLLEZEELE

L'Infante ISABELLE, épouse de l'archiduc ALBERT a offert à cette ville, en l'an 1600 une statue de la VIERGE à ceinture dorée tenant entre ses deux mains un fil rouge...

AMIENS

Ici a été commise la fameuse "Charité Saint MARTIN" par quoi l'apôtre des Gaules coupait en deux son manteau pour le bénéfice d'un pauvre nu, et du même coup le manteau hexagonal de la Gaule selon le MERIDIEN ZERO qui aurait cours en FRANCE en 1667. SULPICE SEVERE disciple de SAINT MARTIN, précise que la charité d'Amiens s'est faite "devant la porte des Gémeaux". Les historiens situent en général l'événement sur l'emplacement de l'actuel Palais de Justice; une minorité sur le parvis de l'ancienne Cathédrale de Saint Acheut, aujourd'hui abolie; et quelques uns aux lieux de l'ancien cirque romain dont subsistent quelques fondations à ciel ouvert.

Il faut reconnaître que le Vite Sancti Martini de SULPICE SEVERE manifeste une obsession de la porte qui s'exprime par référence à l'Ecriture. Le miracle de Ligugé, ou la guérison de la jeune fille de Trèves sont amenés par les formules: " qui pro foribus adsisterant" et "ingens turba pro foribus exjacetet". On trouve, par ailleurs " qui pro foribus erant" et "pro foribus tabernaculi" de l'ancien testament. "Cum fores erant clausae" est un emprunt à l'évangile de Jean (XX, 19) La Cathédrale d'Amiens, postérieure de huit siècle à la "VITE

Martini est une exaltation de la porte, illustrant ce passage de l'Apocalypse qui met en cause la Justice:

" Il se tenait debout devant la porte. Car c'est par lui que nous accédons au Père sans qui nous, nous n'entrerons pas dans la Cité de Dieu. En jugement admettre le Juste, donnant pour injuste ceux qui ne sont pas devant la Porte".

Les partisans du Palais de Justice sont capable de produire un monceau d'arguments. Ici, dès la mort de Martin, voire de son vivant même, s'est implanté un couvent de religieuses au nom même du saint. En 1073, GUY, évêque de Saint Achat, substituait des chanoines aux nonnettes et faisait construire une chapelle que gardait le Castillon des Comtes d'AMIENS. La démolition du Castillon en 1117 faisait passer le domaine clérical au bénéfice de l'Abbaye Saint Martin aux Jumeaux avec la construction d'un nouveau bâtiment dont l'édification s'achève en 1145. C'est à cette date qu'une plaque de pierre est gravée portant:

" Saint Martin chy devisa sen mantel

" En l'an trois cent, ajoutez trente sept.

LOUIS XIII, dit le Juste, parce que né sous le signe de la balance, ayant fait abbatre l'abbaye (on garde la plupart des pierres) qui sera transférée dans l'actuel Palais de Justice. Saint Achat à pour elle la célébrité d'avoir été le berceau de la plus ancienne culture du nord de la Gaule.

Notre Dame d'Amiens reçut en 1206 la relique de la face antérieure de la tête de Saint Jean Baptiste provenant des ruines d'un ancien palais de Constantinople, elle avait été rapportée par WALON de SARTON, seigneur d'un village proche de DOULLONS, l'autre moitié fut apporté par GAUTIER de CONFOLENS au monastère de COUZA qui la détenait du Supérieur des chanoines réguliers de l'Abbaye de l'ESTREP natif de COUZA. Les recherches effectuées dans l'église de ce lieu, firent découvrir une superbe sculpture sur bois de Saint Jean Baptiste exécutée vers 1512 à AMIENS et donnée par Adrien de HENENCOURT. Le 24 JUIN, fête de la Saint JEAN était chez les romains le jour consacré à la Fortune.

SAINT DENIS

Domicile de la nécropole royale fondée par DAGOBERT Ier sur l'emplacement d'un ancien cimetière que les fouilles ont permis de découvrir. Certains sarcophages mérovingiens laissent planer un doute sur le caractère strictement royal de cette nécropole, et dans quelle mesure les inhumés se rattachaient tous à cette lignée.

La légende de Saint Denis remonte très certainement au culte grec de DIONYSOS devenu BACCHUS chez les romains. Bacchus a été coupé en morceaux par les Ménades, on coupa la tête de DENIS, point par point, le récit de l'un correspond à légende de l'autre. C'est pourquoi les intentions de DAGOBERT Ier ne sont pas très claires. Le culte à Saint Denys ou Denis remplace certainement celui de Dionysos, qui lui-même succède à celle d'une religion du trépas. C'est peut-être pourquoi la nécropole royale de Saint Germain des Prés, instituée par CHILPERIC Ier jugée non conforme à l'ancienne croyance, cesse de remplir ses fonctions. Le tombeau de DAGOBERT Ier a beau être le plus ancien de la basilique, apparaît une réfection capétienne du XIIIe siècle sous le règne de LOUIS IX (SAINT LOUIS).

Un décret du 20 Février 1806 a métamorphosé la basilique de Saint Denis en "nécropole impériale" dont VIVANT DENON devait assurer la décoration. Projet renouvelé en 1859 par les soins de VIOLLET-LE-DUC. Il y a dans la basilique Saint Denis un principe allergique aux empereurs: Napoléon le grand, ni son neveu le petit, ni aucun napoléonide ne reposera ici.

Bien que le MERIDIEN ZERO passe sur la commune de SAINT-DENIS, la basilique s'en écarte trop pour apparaître véritablement un jalon.

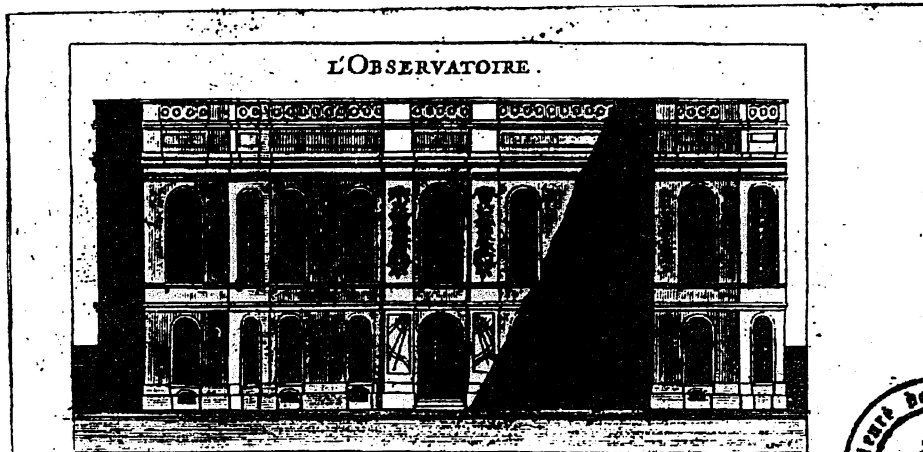
PARIS

La distinction méridien d'Etat et méridien d'Eglise va se faire selon l'Observatoire de Paris et l'Abbaye de Saint Germain des Prés, étant bien entendu que le second n'ayant jamais eu cours officiel et demeura depuis 1681 l'affaire d'une Société assez hermétique.

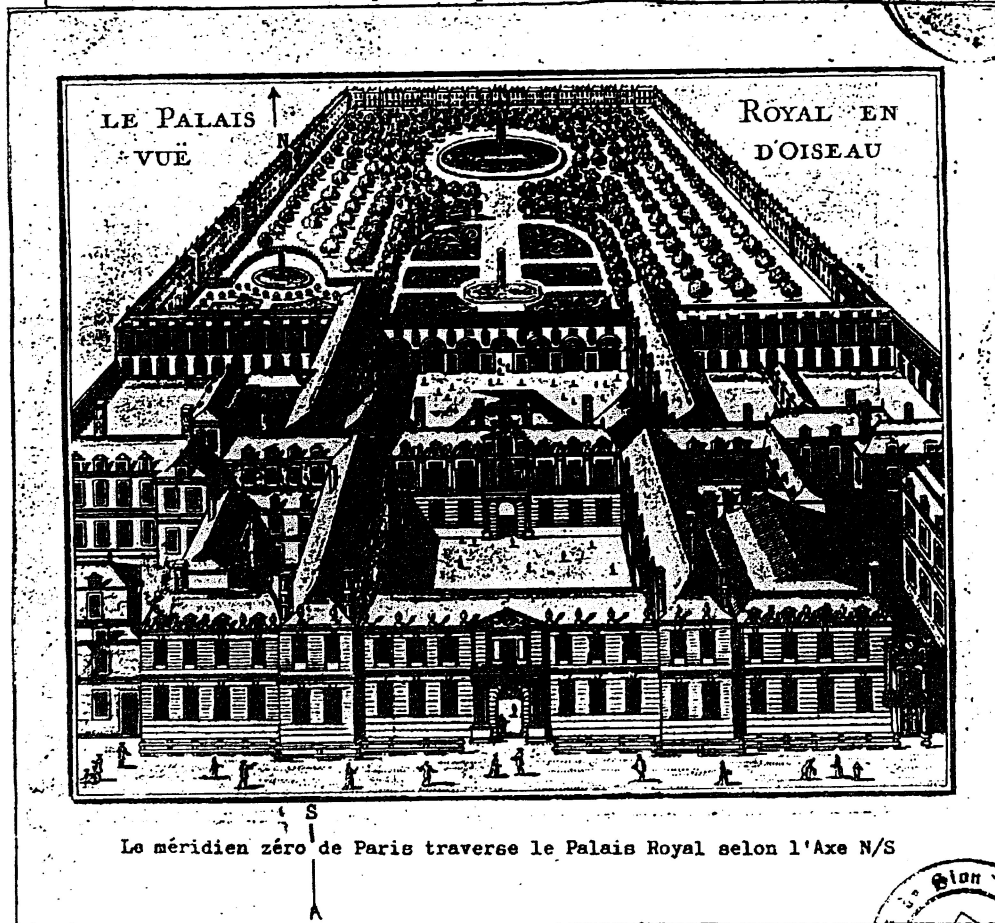
Méridien d'Etat

Robert le Fort (820 866) ancêtre des Capétiens et premier comte de Paris jugea bon de s'établir pacifiquement dans sa capitale. Plutôt que d'édifier une forteresse qui eut semblé un acte de méfiance. Le Comte se contente d'une simple Villa, mais fondée sur des caves d'où l'on accédait au labyrinthe des Catacombes. En cas d'alerte grave toute la Villa aurait trouvé son salut dans la fuite selon un itinéraire qui la menait en lointaine campagne.

La Villa du Comte de Paris, construite en matériau léger, n'a pas résisté à l'épreuve du temps, mais les caves tenaient bon, et l'itinéraire "secret" finit par être connu de la pègre qui s'en vint y établir son quartier général. Incapable d'intervenir directement dans le labyrinthe la police royale offrit la propriété des caves aux moines chartreux qui en firent un laboratoire des plantes. Ici ont été inventées la chartreuse et diverses li-



L'Observatoire de Paris d'après les plans de Claude PERRAULT, en 1667



Le méridien zéro de Paris traverse le Palais Royal selon l'Axe N/S

queurs vertes ou verdâtres dont les vertus n'étaient alors que médicinales. Les caves furent alors celles du "DIABLE VAUVERT", l'argot fut "LANGUE VERTE" et Robert le Fort (*) se fit la réputation d'un "Robert le Diable".

1613 - BORGEAUD de la BARAUDERIE, dessinateur des jardins du premier Versailles, alors pavillon de chasse, agrémenta la fondation des Chartreux par un quinconce de tilleuls.

1636 - LE 1er JUILLET, LOUIS XIII décide la création du premier Méridien zéro, qui ait eu cours, dans l'histoire officielle du monde, ce MERIDIEN devra passer sur le lieu VAUVERT.

1638 - A la surprise générale, après vingt deux ans de stérilité, le couple royal a un enfant. On murmure que Louis XIII, impuissant s'est fait remplacer par un candidat sosie du roi pour sauvegarder les apparences. Une douzaine de nourrices se font lacerer les tétons à tour de rôle par la mâchoire de l'enfant qui a deux dents dès le berceau.

1667 - Louis XIV décrète de la fondation de l'Observatoire de Paris, et suivant la volonté de Louis XIII sur le méridien zéro et sur les caves du diable VAUVERT. un jalon sera posé en ce lieu le 21 JUIN 1667, l'édification durera 4 ans de 1668 à 1672, il se présente comme un vaste rectangle de 31m22 sur 28m62. Le bâtiment est coupé en deux par la ligne du MERIDIEN. Les caves sont profondes de 28 mètres avec une température constante de 11°86 et donnent dans le labyrinthe des catacombes. L'édifice ne sera jamais un bon instrument de travail. CASSINI, premier directeur et frais émoulu de Greenwich va s'en plaindre à diverses reprises. Louis XIV semble bien avoir suivi un but secret plutôt que les besoins de l'astronomie, l'initié a peut-être intérêt à se souvenir que l'Observatoire de PARIS est à part égale le LIEU d'où le ROI SOLEIL observe son royaume et veille sur son trésor, pendant que ses sujets observent le SOLEIL. L'indispensable Coupole (coupe pôle) ne sera posée qu'après 1830 sous le règne de LOUIS-PHILIPPE. La façade sud est alignée sur la latitude de PARIS: 48° 50' 113nord. L'escalier qui descend aux caves a 171 marches. Dans les archives du Prieuré de Sion, nous trouvons dans un ouvrage de M DCC XLII, le texte suivant: "Cet ou-

fut sur les desseins & sur la conduite de Claude Perrault, de l'Académie des Sciences, & premier Architecte de Sa Majesté, qu'il fut bâti & entièrement achevé en 1670. Cet ouvrage est singulier, non-seulement par sa construction, dont la solidité n'a point d'égale; mais aussi parce qu'il peut sans le secours d'aucun instrument de Mathématique, servir, par la forme qui lui a été donnée, à la plupart des observations Astronomiques, à quoi en effet il sert très-utilement. L'Observatoire est composé d'un grand corps de maçonnerie de figure carrée, accompagné de deux tours octogones aux deux angles de la face méridionale, & d'une autre tour carrée au milieu de la septentrionale. Les quatre faces sont exactement placées aux quatre points cardinaux du monde: tout l'ouvrage a près de quatorze toises de hauteur, séparé en deux étages, avec une très-belle plateforme pavée de cailloux, qui régné sur le tout au milieu du toit, & de laquelle on découvre l'horizon entier. Cet édifice est si bien voûté par

ce ouvrage est singulier, non seulement par sa construction, dont la solidité n'a point d'égale; mais aussi parce qu'il peut sans le secours d'aucun instrument de Mathématique, servir, par la forme qui lui a été donnée, à la plupart des observations Astronomiques, à quoi en effet il sert très-utilement. L'Observatoire est composé d'un grand corps de maçonnerie de figure carrée, accompagné de deux tours octogones aux deux angles de la face méridionale, et d'une autre tour carrée au milieu de la septentrionale. Les quatre faces sont exactement placées aux quatre points cardinaux du monde: tout l'ouvrage a près de quatorze toises de hauteur, séparé en deux étages...."

Le titre de Comte de Paris que nous associons aujourd'hui à la lignée des Orléans plutôt qu'à la branche légitimiste, a pour origine la prétention qu'ont manifesté les d'Orléans de s'implanter dans Paris quand Louis XIV faisait de Versailles la capitale d'apparat. De 1692 à 1848 les Orléans détournent à leur profit le "Palais Cardinal" dont ils ne font pas un "Palais d'Orléans", mais bien le "Palais Royal", si justement qualifié

d'"anti-versailles" par René Héron de Villefosse. Le lieu est bien choisi; très précisément sur la ligne du Méridien zéro de l'Observatoire. Un passage des MEMOIRES de Casanova ne laisse aucun doute sur les intentions des Orléans. Cela se passe devant le cadran solaire du Palais Royal:

" Il est midi. Chacun montre en main se tient très attentif

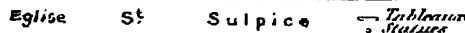
- Est-ce qu'il n'y a pas de Méridien partout?

- Si fait, mais celle du Palais Royal est la plus exacte "

En d'autres termes le meilleurs midi de tous est-celui que l'on obtient lorsque l'on suit la ligne du Méridien du Diable Vauvert, peut-on écrire: le secret du Diable Vert.

MERIDIEN D'EGLISE

Chilpéric Ier a passé commande en l'an 556 d'une abbaye prope à garder la nécropole des rois mérovingiens. Cette fondation que réalise Germain de Paris ne devait dépendre que du



La fondation de Chilpéric a été dédiée à "Saint Vincent et Sainte Croix" d'abord par référence à une expédition espagnole d'où l'on avait rapporté une relique et la vénération de Saint Vincent (+ le 22 Janvier 304), puis à cause de l'architecture de l'Eglise. A l'instar de Saint Ambroise qui avait fondé la basilique de Milan, premier sanctuaire chrétien en forme de croix. Ce sanctuaire serait aussi le premier de Gaule qui adoptât la même structure. Puis comme Saint Ambroise avait fait de sa basilique une " MAISON D'OR ", on l'imita encore, tapissant le plafond et les murailles d'un plaqué d'or.

A sa mort Germain de Paris fut déposé sur la rive droite de la Seine dans l' Eglise Saint Symphorien qu'avait fondée Chilpéric Ier, lequel lui même inaugurerait la nécropole de Saint Vincent et Sainte Croix y joignant compagnie aux ossements de Frédégonde sa redcutable épouse.

Ici entrèrent Childebert et Ultrogothe, Clotaire II et Bertrade, Childéric II et Blithilde, les enfants de Childéric Ier qui n'étaient pas morts sur le trône, un Mérovée mort en prison, le Mérovée qui avait épousé Brunhaut, rivale de Frédégonde, quand elle se trouva veuve de Sigebert Ier. Les gisants de cet honorable monde escortaient un obscur couloir où les petits s'inclinaient respectueusement devant les grands avant d'aller faire leur dévotion sous les voutes dorées de l'église.

La canonisation de Germain de Paris en l'an 724 eut pour effet de ramener ses os vers la nécropole qui prit alors le nom de Saint Germain des Prés, mais qui depuis la fondation de la basilique Saint Denis ne recevait plus la relique des Rois.

La modeste église Saint Sulpice qui se trouvait dans la dépendance spirituelle et temporelle de la basilique Saint Germain des Prés doit son prestige et sa splendeur au méridien de l'église mère. La première pierre de l'église actuelle a été posée en 1646 par Anne d'Autriche, veuve de LOUIS XIII et mère d'un enfant de 6 ans $\frac{1}{2}$, le futur ROI-SOLEIL. L'Abbé OLIER, élève de Saint Vincent de Paul, directeur du Séminaire, curé de l'ancienne église Saint Sulpice comme de la nouvelle, assistait la Reine dans le maniement de la truelle...

En 1667, l'année où LOUIS XIV décide de fixé le Méridien Zéro au Diable Vauvert, où était la caverne de son aïeul Robert le Fort, se fait une double entorse aux prescriptions de Childéric Ier. Henri de Bourbon, cousin du Roi et abbé de Saint Germain des Prés se voit retirer les privilèges territoriaux qu'il exerçait non seulement sur l'église Saint Sulpice, mais sur tout le bourg Saint Germain. Or ces privilèges, loin de passer au Roi Soleil, vont à Monseigneur Hardouin de Péréfixe, Archevêque de Paris. Le coup ne passe pas inaperçu des grands seigneurs que la Fronde a privés de leur droits féodaux. L'église Saint Sulpice se trouve alors impliquée dans le camp de ces grands seigneurs dont la fureur n'arrive pas à se trouver un anti-roi qui puisse les patronner, mais aussi, des anciens membres de la société secrète: Compagnie du Saint Sacrement dissoute en 1665 dont Lamoignon, marquis de Basville. Le deuxième fils de ce marquis fut l'intendant du Languedoc et aida généreusement les Enfants de Saint Vincent, à Limoux.

Les grands attendent. Tout cela tatonne abominablement. Le pauvre peuple se ruine en aumônes pour l'édification de l'église Saint Sulpice où vient s'inscrire beaucoup trop tard ce fameux gnomon qui aurait du signaler le passage du Méridien Zéro à la place de l'Observatoire du Diable Vauvert: Méridien d'Eglise contre Méridien d'Etat? Pourtant les meilleurs architectes se succèdent, chacun chipotant sur l'oeuvre de son prédécesseur. Un plan secret de construction existe et qui dépasse les Architectes, celui de l'ORDRE du Saint Sacrement, réalisé par Henri de LEVIS en 1629.

Ce plan secret n'est pas un mythe, ainsi dans la chapelle Saint Jean Baptiste de l'église, sur la paroi de droite, il existe un mausolée de J.B. Languet de Gergy, curé de saint Sulpice, sur un sarcophage de marbre vert, agenouillé sur un coussin de marbre rouge se trouve J.B. Languet, les bras ouverts et les yeux orienté vers l'étoile polaire, à ces cotés une figure ailée représentant l'enseignement immortel, et sur la gauche un squelette représentant la mort. A l'arrière plan un groupe pyramidale de marbre d'Alep de 0 toise 67. Or à l'origine, la figure de l'Immortalité tenait de la main gauche un CERCLE d'OR et dans la main droite le PLAN, secret de l'église (l'écrivain Dargenville en donne une description en 1778). La gravure reproduite à la page suivante date de 1757 et le sculpteur Michel-Ange Slodtz.

On peut établir à Saint Sulpice (sur la ligne du méridien) diverses mesures, comme la hauteur du Soleil et fixer d'une manière certaine l'époque des équinoxes et pour le calendrier chrétien le Dimanche de Pâques. Cette ligne de cuivre fixée dans le sol, est tracée du véritable NORD au véritable SUD. L'une de ses extrémités est placée près de la porte latérale de droite, son début est marqué par une plaque de cuivre gravée en 1744, dont voici le texte *:

OBLIQUITAS ECLIPTICE MAXIMA
23° 28' 40"

Fait par Claude Langlois
Ingénieur aux Galeries du Louvre
MDCCXLIV

remplacée en 1745, par un nouveau texte qui existe encore de nos jours:

SOLSTITIUM	AESTIVUM
ANNI	M DCC XLV
PRO NUTATIONE	AXIOS TERREN
OBLIQUITATE	ECLIPTICE

* Le premier texte se trouve dans un manuscrit privé du Séminaire de Saint Sulpice intitulé: "Le nouveau Temple de Salomon" (description historique de l'église paroissiale de Saint Sulpice) par M. Simonet - Paris - 1771 (tome I, page 141).

La ligne de cuivre traverse ensuite les deux transepts en passant obliquement devant le maître autel pour se terminer au pied d'un obélisque en marbre "blanc et noir", sur lequel à midi se trouve projeté le rayon de SOLEIL qui passe au travers d'une ouverture "circulaire" pratiquée dans le vitrail du transept de droite. Sur toute la longueur de ce tracé de la ligne méridienne se trouve les signes du zodiaque, depuis le cancer (solstice d'été) pour se terminer au capricorne (le Diable) au sommet de l'obélisque, dit "gnomon" (du grec: indicateur), la répartition des signes est la suivante: x



MAUSOLEE DE M. LANGUET DE GERGV
Cure de St Sulpice
Par Michel Ange (St Sulpice de Bourges)

capricorne	
sagitaire x	verseau
scorpion m	poissons
balance =	bélier
vierge n	taureau
lion n	généaux
cancer	

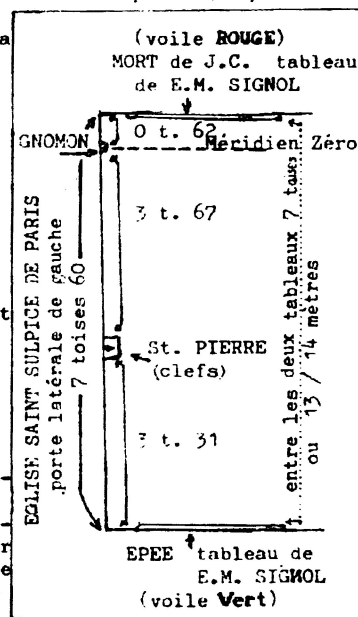
De chaque côté de la ligne se trouve les tableaux de SIGNOL, ainsi près du gnomon entre les deux tableaux de l'"épée" et de la "mort", la distance prévue à l'origine est de 7 toises et la ligne méridienne devait passée à 0 toise 32 d'un tableau "mort" tracée par Henri Sully, horloger et astronome anglais (+ 1728), modifiée par Pierre Charles Le Monnier en 1743 et remodifiée en 1744 par l'ingénieur Claude Langlois. finalement lorsque le peintre Signol exécuta ses oeuvres entre 1875 et 1876, c'est à dire 130 ans plus tard le mètre avait remplacé la toise, et de nos jours l'on doit compter sur 14 mètres...

Il est intéressant de se souvenir qu'en 1748, un tableau de Jésus mort dans les bras de sa mère, semblable au Van Dyck (reproduit dans le n° de Juin 89 de Vaincre) se trouvait à cet endroit, puis disparu à la

révolution, fut remplacé par une toile attribuée par décret le 25 Février 1811, ce nouveau tableau de 2 mètres 92 de hauteur sur 2 mètres 14 de largeur, représentait un prêtre à l'autel montrant au peuple le linceuil ensanglanté du Christ, mention faite par Victor Hugo dans une note, lors de sa visite le 20 Septembre 1822 à Saint Sulpice, où il devait se marier le 12 Octobre suivant. Cette toile retirée en 1875, avait fait un séjour de 64 ans en ces lieux et se trouverait à Bourges dont elle était originaire.

CHAPELLE SAINT URSIN DE BOURGES

Le lieu dit "Chapelle Saint Ursin", jadis extérieure à la ville de Bourges, y est aujourd'hui inclus. Ici s'implantait des "Bituriges" -roi du monde- où au temps de la guerre des gaules "Avaricum" vit défilier 40.000 cavaliers et leur familles, sans compter les piétons. Ici, en égard aux dangers que courait l'intégrité de l'hexagone gaulois, fut élu Vercingétorix. Après la guerre des gaules, le camp des Bituriges de Bourges est devenu une agglomération de population misérable où se retrouvaient les vétérans déçus, des nostalgiques de la résistance qui n'avaient pas fait la guerre, des éternels clochards et des augures qui avaient perdu leur nord. Un nommé URSIN de religion chrétienne se découvrit amonier de la communauté, puis premier évêque de BOURGES. Pétri de modestie, Ursin exigea qu'après sa mort, rien ne garde trace de sa vie. Aucune pierre, à fortiori gravée, ne devait signaler sa sépulture. Peines perdues, en l'an 560 la légende raconte qu'un prodige détermina que le cadavre d'Ursin avait été déposé sous un Dolmen, construit par la tribu des Bituriges sur un aven, où reposent depuis des générations les morts, avec les offrandes. Ursin fut alors canonisé, et sur ce lieu on édifia le sanctuaire qui porte son nom. Certains



croient à une tradition selon laquelle, une entrée secrète existe encore de nos jours, et que Jacques COEUR (+1456), comme Jean LALLEMANT donnèrent la clef par des sculptures énigmatiques, comme la légende de Saint Christophe ou la Toison d'Or.



Ci-contre, un superbe bas-relief de pierre peinte représentant Offerrus devenu Saint Christophe pour les chrétiens, celui qui porte le fils du Soleil, marque par l'énorme tronc d'arbre qu'il tient dans sa main droite un tracé connu des anciens de cette région, le complément de l'information se trouve dans le bas-relief de la Toison d'Or.

Au cours du VII^e siècle, une colonie Juive vint s'établir à la chapelle Saint Ursin et apportait de Jérusalem un bassin hexagonal de jaspe rouge. Saint Sulpice, évêque de Bourges travailla à la conversion des juifs. Il mourut le 17 Janvier 647. Il est le Patron de l'église Saint Sulpice de Paris.

Bourges fut, le refuge de Charles VII, le Fou, dit Roi de Bourges, lieu de naissance de Louis XI, quartier général de Jeanne d'Arc en 1429/1430, et carrefour des routes de Pèlerins vers Saint Jacques de Compostelle. La ville de Bourges comptait 60 églises. La grande vénération allait à Notre Dame de Sales dont la statue fut brûlée en 1562 par les protestants.

CARCASSONNE

Le jalonnage du méridien Zéro est donné ici par une tour de la cathédrale Saint Vincent de Carcassonne, que les géographes connaissent bien, et qui possède le tombeau de Saint Roch à l'existence légendaire et combien symbolique. De cette Tour le méridien passe à 1 k. Ouest.

RENNES-LES-BAINS

Cette ancienne station thermale compte près de 1600 habitants. L'importance qui lui est accordée se justifie par le rôle que lui donne le Prieuré de Sion, par la curiosité dont elle fait l'objet depuis 1967 lors de la publication de l'ouvrage: "L'OR DE RENNES" lequel déclancha la ruée vers l'or des naïfs... qui prirent pour réalité une histoire de trésors.

L'or de Rennes a certes existé, celui de deux mines, l'une au lieu-dit: ROC NEGRE et l'autre au lieu-dit: CARDOU. La mine du ROC NEGRE est épuisée depuis l'époque romaine et ce qui reste du minerai n'est pas exploitable. La mine du CARDOU est plus riche en or et son exploitation semble rentable et le sera peut-être par la Société de Salsigne!

Notre intérêt à Rennes-les-Bains, est la "Légende du Méridien Zéro de Paris", car un document datant de 1808 et provenant de Sabatell qui fut le lieu d'exil des curés de Rennes-les-Bains et Rennes-le-Château en 1791/1792, se trouva en 1938 entre les mains de Pierre PLANTARD par l'intermédiaire de son oncle Etienne PLANTARD. Cette pièce destinée au Prieuré de Sion avait échappée à l'autofadé du 9 Juin 1861 lorsque l'on brûla... les oeuvres d'Allen Kardec! Elle aurait été remise par Henri, Paul, Elie de Fleury à l'Abbé Henri Boudet, curé de Rennes les Bains début de l'année 1874, transmise à Charles Plantard en Juin 1892, et dont hérita son fils cadet Etienne Plantard.

Ce document de trois pages traite des "Bergers d'Arcadie" et du Méridien de Paris, peut-être la base du mythe du fameux "Berger Paris" qui circule à Rennes depuis de nombreuses années. Le tableau de Poussin les "Bergers d'Arcadie" mérite quelques explications, premièrement ce peintre ne fut pas le seul à utiliser ce thème, deuxièmement il existe deux versions de Poussin, peut-être trois! On a prétendu qu'un tombeau existant près de Rennes-les-Bains (entre Serres et Arques, à 6 Kilomètres par la route de Rennes-les-Bains) avait été le modèle du tableau (deuxième version) de Poussin. On a même été jusqu'à comparer la plantation des arbres

sur la toile du XVII^e siècle, avec celle qui trois siècles plus tard, se voit aujourd'hui dans le paysage. Le fait est qu'avant l'invention de la photographie (exception faite de certains portraits) la ressemblance des peintures avec les paysages n'est jamais photographique. L'artiste académique se soucie avant tout d'une harmonie que la nature ne lui fournit pas; il l'enrichit, l'enjolive, l'ordonne, estimant qu'il y va de son rôle même. C'est assurément le cas des "BERGERS d'ARCADIE", une des seules, peut-être la seule toile de Poussin que l'on ne puisse dater, fut-ce à six années près, tant il l'a retravaillée.

Depuis son arrivée en Italie jusqu'à sa mort la biographie de Poussin est assez bien connue pour que l'on puisse nier formellement sa présence à Rennes-les-Bains. Ceci achève de régler le problème d'une reproduction directe dans ce tableau.

Par contre, s'il est exact que le peintre Nicolas Poussin a travaillé sur des croquis du toulousain Jean-Pierre Rivalz, lequel dans son atelier se chargeait de l'architecture des bâtiments, et qui exécutait aussi des tableaux pour son propre compte, il semble impossible qu'en 1636 ou 1638, les croquis de Rivalz servissent à Poussin pour réaliser sa deuxième version des "Bergers d'Arcadie". Certes Rivalz est venu à Rennes et a réalisé le portrait de Blaise d'Hautpoul (conservé par sa famille), de même qu'il a décoré l'Hôtel de Ville de Toulouse, mais c'est plus tardif, car l'on voit parfaitement sur ce portrait que Blaise d'Hautpoul porte un collier d'or à l'emblème d'un dignitaire de l'ORDRE de SION, or sur le tableau il est âgé, et cela ne peut se passer avant 1681, ni après 1694, date de son décès.

Il est beaucoup plus probable que les tableaux de Poussin furent une suite à l'oeuvre de Giovanni Guercino (Guerchin) réalisée entre 1621 et 1623.

Cependant, l'inscription de la dalle entre Serres et Arques, doit remonter au Cercle d'Humanistes des Bergers Arcadiens de Laurent de Médicis et Politien, on peut la situer sans risque d'erreurs entre 1490 et 1502, comme l'ARCADIA de Jacopo Sannazaro ou encore l'oeuvre de Lucas Signorelli: "Le royaume de Pan" dont nous entretient Fritz Saxl en 1927.

Le document de 1808, a donné au PRIEUR de SION, après des années de recherches, tant sur les lieux, que dans toutes nos Bibliothèques de Paris et de Province, la solution du problème qui s'est posé lors de la révolution française de 1789, l'on peut y lire: "présentant en l'an 1780 quelques graves événements, je me suis rendu au Bézu près de mon confrère Cabanié qui venait comme moi d'être nommé à cet endroit, qui me fit part du déplacement d'une pierre gravée au Pontils pour la mettre au cimetière de Rennes-le-Château à la demande de la Marquise, Tiffou fut chargé du transfert à dos de cheval en cet automne 80. Mon confrère Cabanié qui était fort cultivé, me confia le secret de cette pierre qui selon lui remontait aux Templiers du Roussillon et avaient la protection de Pierre de Voisins..."

La Marquise d'Hautpoul de Blanchefort devait décéder entre le 15 et 19 Janvier 1781, mais pas le 17, et cette dalle fut mise à plat sur la tombe. Une pierre verticale sera rédigée ultérieurement par l'Abbé Jean Pierre Cabanié (et non l'Abbé Antoine Bigou, seulement chargé de sa "réalisation"), la mise en place de cette dernière sera faite courant 1785 par un dénommé Jean Sacaze, cordonnier de son état, mais aussi graveur de pierres funéraires, et peut-être un neveu ou arrière-neveu de l'Abbé Antoine BIGOU!

Cent ans plus tard, la pierre "Et in Arcadia Ego" sera détruite, du moins lissée pour que nul ne puisse la retraduire. De même la pierre verticale sera brisée, jetée dans un coin du cimetière de Rennes-le-Château et sauvée de justesse par le conservateur de la Bibliothèque de Carcassonne: René Descadeillas.

Le "mythe" d'un trésor découvert par l'Abbé Bérenger Saunière, curé de Rennes-le-Château, demeure, bien que personne n'en a vu une parcelle, ne sache sa provenance, et soit incapable de dire où il se trouve, cela pour la raison toute simple qu'il n'a jamais connu le secret de Rennes. Il a été payé, même très largement, pour rechercher dans son église, quelques actes cachés avant la révolution de 1789. Aucun des trois actes découverts ne peut permettre un quelconque décodage, pas plus que de découvrir la moindre citation du nom de Dagobert, c'est simplement une généalogie des Comtes de Rhédae depuis les Rois Wisigoth jusqu'à Blanche de Castille. Cette généalogie comporte plusieurs BERA et plusieurs SIGEBERT.

Il y a lieu pour nos Frères de savoir et distinguer deux choses: A - Le secret du trésor templier, déposé à Rennes-les-Bains par les "Templiers du Roussillon" de 1290 à 1300.

B - Le secret du Roc

Nègre, c'est à dire du Temple Rond.

Lorsque Pierre Plantard écrivait en 1978, dans sa préface de "La Vraie Langue Celtique", page 37, * il faisait mention des sommes remises par l'Abbé Boudet à l'Abbé Saunière, mais évitait de faire savoir au profane qu'il s'agissait d'une reversion en francs de notre époque et que sur les sommes estimées par l'Abbé Boudet, l'Abbé Saunière ne percevait que le trente pour cent pour ses négociations à Perpignan, le reste revenait à l'ORDRE par l'intermédiaire de diverses Banques françaises et étrangères.

- * Editeur Pierre BELFOND - Paris - 1978.

EGLISE DE RENNES-LE-CHATEAU

- 1- Tableau du fond de l'église, en dessous l'on voit sur le sommet du confessionnal un demi cercle, concernant le Temple Rond.
- 2- Baptême de Jésus par Jean-Baptiste.
- 3- Le Diable et la devise de 22 lettres.
- 4- Le jeu des échecs, formé par le dallage blanc et noir du sol de l'église.



photographies
de FRANCE Germaine
prises en 1956 dans
l'église de Rennes-
le-Château. (repro-
duction interdite)

CE NUMERO DE VAINCRE
NE PEUT ETRE VENDU

Septembre 1989

S'agissait-il de la découverte d'un trésor? Absolument pas, du moins dans le sens que les profanes donnent à ce terme. L'objet était de récupérer dans les mines du Cardou "des pépites d'or, dépôts oubliés en 1789 après l'affaire Dubosc". Là encore le terme: oubliés est faux, car Urbain de Fleury a puisé dans cette réserve en faisant le bien, particulièrement aux enfants de Saint Vincent.

Un convent fut organisé en Suisse en Sept. 1884 où le Grand Maître Victor HUGO recontra le Frère SCHÖERER, Maître de l'une des Commanderie de Genève du PRIEURÉ de SION, l'on détermina l'accord à passé avec Monseigneur BILLARD et l'Abbé Henri BOUDET sur les mines du Cardou.

Toutefois, Victor HUGO, décédait le 22 Mai 1885, et c'est sous le règne de Claude DEBUSSY, que la réalisation du plan fut possible après la nomination de Béranger SAUNIERE comme curé de Rennes-le-Château en Juin 1885.

Rappelons pour mémoire à nos Frères, que SCHÖERER, n'était autre que l'époux de Gabrielle de FLEURY, expropriée de Rennes-les-Bains le 17 Juin 1889, après une procédure de 6 ans avec une bande d'escrocs: COLL, banquier à Carcassonne, BORIS, Notaire à Narbonne, STAGE, prêteur usurier à Carcassonne, dit "Bugbear" (loup garou), chef du mouvement Joanniste. Les droits sur les mines du Cardou revenaient à Gabrielle de FLEURY, ainsi qu'à ses trois soeurs: Louise, Jeanne et Geneviève. Entre 1885 et 1904, toute la réserve fut épuisée, soit: 30000000 Frs.

Le trésor des Templiers du Roussillon a un tout autre aspect, Son secret se trouvait à Rennes-les-Bains et doit encore s'y trouver..., mais le dépôt serait sous le clocher de l'Eglise d'Arques, construite sur un ancien monastère, l'Abbé BOUDET qui connaissait le secret, l'aurait confié à sa mort à Béranger SAUNIERE, Curé de Rennes-le-Château, en 1915.

LA SOURCE DU TECH

Dernier point en France du Méridien Zéro de Paris, la Source du Tech, près du Pic de Costabonne à 2319 mètres, une légende veut que de cet endroit soit né le Mythe d'HERCULE, puis, la ligne se poursuit en territoire Espagnol vers BARCELONE. De nos jours le MERIDIEN ZERO DE PARIS n'existe plus, ce n'est qu'une LEGENDE de l'Histoire, et pourtant "... ils étaient une centaine, mais ils représentaient les quelque 5.000 écoliers français et espagnols qui, au cours des dernières semaines, ont mesuré le méridien terrestre compris entre Dunkerque et Barcelone, rééditant ainsi l'exploit des savants Jean-Baptiste Delambre et Pierre Méchain dans le calcul de la Méridienne de France ..." (extrait de France-Soir, n° 13.948 du Mercredi 14 Juin 1989, 1ère page - avec une superbe photographie des enfants qui tiennent: le METRE, étalon de mesure qui provient du Méridien zéro de Paris).

FRANCE Germaine
traduction de l'Espagnol

Note - Nous avons fait cette traduction en respectant le texte original, même si parfois les phrases en français ne sont pas toujours conventionnelles.

Maria di Rosa

Certains de nos Frères nous demandent des renseignements au sujet d'un cippe découvert à Rennes-les-Bains. Voici les renseignements:

Bibliothèque Nationale, cote 8 LC 19 176 - Page 173 - Janvier 1900
titre: Revue d'Histoire et d'Archéologie du Roussillon

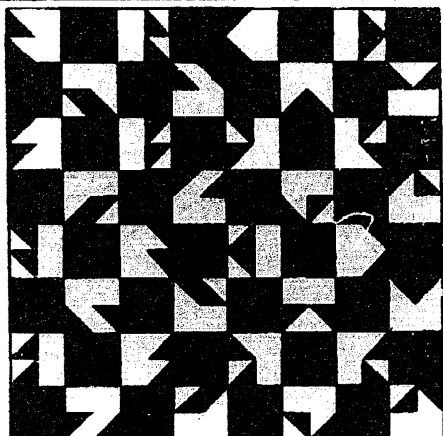
extrait: "... l'inscription suivante ne devrait pas figurer parmi celles du Roussillon, mais elle a émigrée d'un département voisin et se trouve depuis assez longtemps dans le MUSEE de PERPIGNAN ..."

"... un historien du Languedoc, Castel prétend: qu'elle avait été tirée autrefois d'anciens bâtiments qui étaient autour d'une fontaine..." (un ouvrage de 1776, peut être de Genssane (?) indique le bâtiment de la source du Fangallots, mais de nos jours ce n'est plus qu'un monceau de pierre)

"...Mr. Puiggari explique comment elle est venue de Rennes au Musée de Perpignan: M. de Montagnas, qui en a fait présent au musée, la tenait de M. Barrot, notaire à Sournia, lequel l'avait tirée du château de Vivier dont le Seigneur l'avait achetée à Rennes-les-Bains vers 1760..."

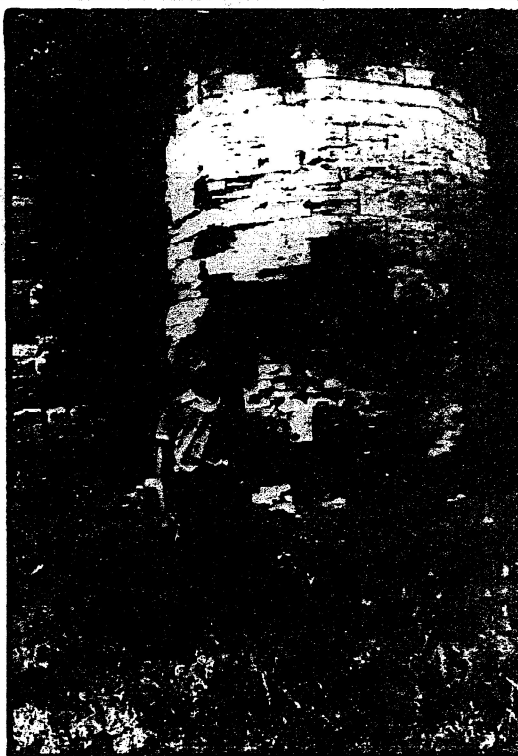
"La voici telle que la donne Louis Bonnefois dans son savant travail:

texte du cippe:	C. POMPEIUS	cippe quadrangulaire Ht 0,46
(pillier bas)	QUARTUS	largeur de la face 0,36
	I. A. M.	côté opposé: une branche de
	SVO	laurier gravée

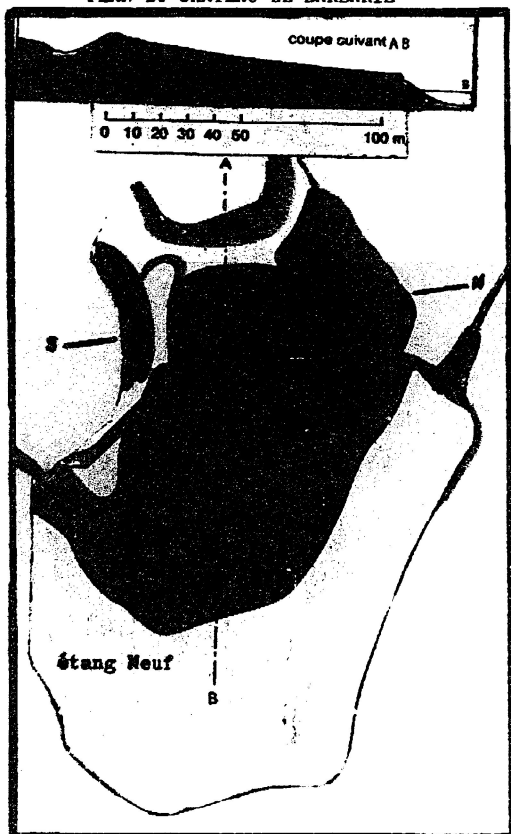


Dallage du temple rond, reproduction de Jean-PAUL COELIUS, sa base est un Jeu des Echecs de 1 toise 84 de côté.

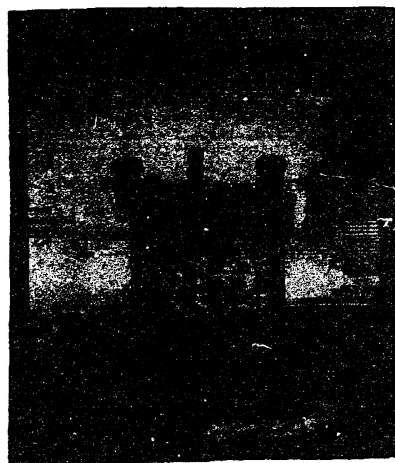
Ci-contre, les ruines du château de St. Clair-sur-Epte en Juillet 1933, avec Irmine et Thomas PLANTARD. Entrée Octogonale.



PLAN DU CHATEAU DE BARBARIE



Construit au Xème siècle, sur une ancienne fortification romaine, le château de Barbarie fut la demeure des PLANTARD jusqu'à sa destruction sous Mazarin.



Gravure du Château de Barbarie extraite du "MAGASIN PITTORESQUE" de André Benès.

La combinaison du dallage du Temple Rond est donnée par ce tableau de 1740, il comporte 25 lettres (I et Y forment une seule lettre). Chaque lettre a une multiplication d'un signe, soit $25 \times 39 = 975$ mots primaires qui donne une formidable combinaison d'expression.

Ce dallage a sa légende, or une légende court de génération en génération jusqu'à ce que les hommes en fassent une VERITE, tel est le secret des 64 cases.

Prieure de SION		archivés 607			
Figures semblables qui ne diffèrent que par la transposition des carrés plus ombres.		TABLE des 64 Combinaisons de deux Carrés mi-partis de deux couleurs			
1. Fig. 1 ^{re} et 32 ^{me}					
2. 2. et 4.					
3. 3. et 31.					
4. 6. et 33.					
5. 7. et 29.					
6. 8. et 30.					
7. 9. et 43.					
8. 10. et 44.					
9. 11. et 41.					
10. 12. et 42.					
11. 13. et 55.					
12. 14. et 36.					
13. 15. et 53.					
14. 16. et 54.					
15. 17. et 19.					
16. 18. et 20.					
17. 21. et 47.					
18. 22. et 48.					
19. 23. et 45.					
20. 24. et 46.					
21. 25. et 59.					
22. 26. et 60.					
23. 27. et 57.					
24. 28. et 58.					
25. 33. et 35.					
26. 34. et 36.					
27. 37. et 63.					
28. 38. et 64.					
29. 39. et 61.					
30. 40. et 62.					
31. 41. et 51.					
32. 50. et 52.					
N. B. On réduiroit ces 32 figures à 16, si l'on ne faisoit pas d'at- tention à la situation.					
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16.	17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32.	33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48.	49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64.	65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80.	81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96.

LE SYMBOLISME DE L'ÉCHIQUIER
par NORBERTO

(traduction)

En pénétrant dans l'Eglise de Rennes-le-Château (Aude), le visiteur recoit l'accueil d'un "DIABLE" dont le regard est dirigé vers le sol où 64 cases alternativement "blanches" et "noires" forment un échiquier. Ce jeu venu d'Orient introduit en Europe à la suite de la première croisade, possède la légende du "GRAIN DE BLE". Un grain pour la première case, deux pour la seconde, quatre pour la troisième, et ainsi de suite jusqu'à la 64ème case, n'est autre que le symbole de la MUTATION (voir tableau page suivante). En 1825, le F. VILLOT écrivait dans un ouvrage * sur le jeu d'échecs " ... ces idées mystérieuses, cette sorte de respect qu'inspirait aux anciens la forme des figures composées par les nombres, tenait vraisemblablement aux propriétés qu'ils avaient reconnu appartenir aux nombres rangés dans un ordre propre à produire certaines figures; telles, par exemple, que le triangle ou la table de multiplication attribuée à Pythagore; mais, si cette dernière est parvenue jusqu'à nous, il est possible que plusieurs autres de ces figures soient tombées dans un oubli total...".

Au XIIe siècle, l'"eschequier" est le trésor royal, pour le motif que la table où se faisaient les comptes chez les Ducs de Normandie était recouverte d'un tapis de 64 carreaux, et de nos jours encore la traditionaliste Angleterre a pour Ministre des Finances un "Chancelier de l'Echiquier".

Un jeu d'échecs comporte 32 pièces d'une valeur diverse, entre autres: DEUX REINES et DEUX ROIS (blancs et noirs). Si le Roi (soleil) est le Maître de l'Arène, la Reine (lune) reste la maîtresse du Jeu, particulièrement dans l'église MARIE/MADELEINE de Rennes.

Partant du YIN et YANG, selon une disposition mathématique de six rangs de points pairs et impairs (positifs et négatifs), le chinois Tchâng dé Tchêou inventa les huit koa, puis les $8 \times 8 = 64$ hexagrammes dont la description et les gloses de Tch'ang forment le fameux I- King, ce livre des changements ou mutations.



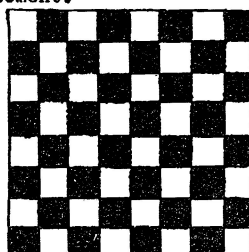
Le Soleil, dont les rayons à huit faisceaux, décorait l'Orateur des Loges du XVIIIe siècle n'est autre que la figure du Yin et Yang ou du poulpe. "Le poulpe est le symbole le plus ancien de toutes les théogonies, la représentation du dieu Okeanos, père de toutes choses" écrivait Louis Siret **.

Au-dessus du trépied de Delphes figurait le Poulpe, et un auteur moderne *** s'interrogeait sur la relation entre le Yin-Yang, Apollon et cet octopode. "... Apollon représente le dieu Soleil qui, associé au poulpe, donne à l'initié la connaissance des MUTATIONS...".

Au Musée du Louvre de Paris de nombreux vases grecs portent l'image du poulpe, que l'on retrouvait aussi sur de vieilles tombes discoïdales du pays basque, comme sur des tombeaux romains. A Rennes, certains personnages sans scrupule, n'ont pas hésité à falsifier une dalle dont la pierre fut effacée vers 1891, en y ajoutant un poulpe **** de leur fabrication. Des photos récentes en infra-rouge prouvent cette inexistence sur cette dalle de pierre.

L'antique symbole du poulpe était connu de l'Amérique précolombienne jusqu'aux rives de la méditerranée, ses "deux yeux" (comme ceux du basilic) avaient le pouvoir de changer en pierre ceux qui les regardaient. Or la pierre philosophale permettait - selon l'alchimie - la transmutation des métaux en or, (pour Rennes, cette falsification a une explication légendaire d'un trésor royal); pour les initiés du Prieuré de Sion, les deux yeux du poulpe restent le symbole du Yin et du Yang, la base des deux colonnes, la droite (JOD) rouge et la gauche (BETH) verte (dans la gravure ci-dessus le rouge est représenté par le blanc et le vert par le noir). De cette base ou tête, découle huit pieds ayant chacun huit ventouses, soit par mutation $8 \times 8 = 64$, principes déjà utilisés par les Chaldéens qui passaient du concret à l'abstrait et inversement.

1	2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31	32
33	34	35	36	37	38	39	40
41	42	43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54	55	56
57	58	59	60	61	62	63	64



52	51	4	13	20	29	36	45
14	3	62	51	46	35	20	19
53	60	5	12	21	28	37	44
11	6	59	54	43	38	27	22
42	39	26	23	10	7	58	55
24	25	40	41	56	57	8	9
47	34	31	18	15	2	63	50
17	32	33	48	49	64	1	16

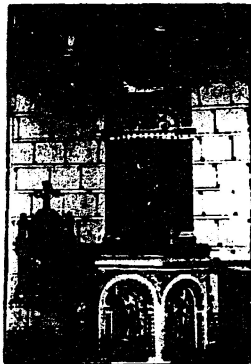
Regardons les figures ci-dessus, l'une où les nombres sont placés régulièrement pour nu-

méroter les cases, et l'autre réorganisée pour obtenir une base de 260, valeur numérique des mots: "kokab kesef hayyim", soit Etoile de vif-argent ou la désignation de l'Etoile Polaire. Le total des colonnes est 2080. Le nombre 260 est la somme de chaque ligne, de chaque colonne, de chaque diagonale.

La légende du "grain de blé" a un sens ésotérique car si la 1ère case représente 1 grain de blé, celui du "Père", la 2ème case devient double: "Fils ou Fille", et la 3ème case contient 4 grains, elle donne: les 4 vents de l'"Esprit". Enfin la 4ème case du JEU des ECHECS, ainsi soit-il, est de 8 grains de blé et un total pour ce signe de croix de $1+2+4+8=15$ grains de blé (dans le tarot le 15 est le nombre du DIABLE, celui qui accueille le visiteur de l'église de Rennes).

Le JEU des Echecs est donc schématisé sous forme du Poulpe ou d'une étoile à huit branches, que l'on voit sur les cylindres babyloniens. Sans en comprendre le secret, la tradition demeure, et l'étoile des mages se retrouve dans nombre de tableaux religieux de la Renaissance. Avoir cette étoile, c'est posséder la connaissance, or qui mieux qu'un orateur qui a charge de transmettre l'enseignement, pouvait porter ce soleil à huit rayons!

Qui donc mieux que le prêtre dans la chaire de son église pouvait révéler à son "auditoire" la vérité cachée (la photographie de la chaire de l'église de Rennes en est le meilleur exemple). → La majeure partie des constructions des Templiers furent octogonales, y compris leur alphabet, comme celui du PRIEUR de SION dans les Commanderies. Ils prirent modèle sur des édifices antérieurs. Le château de Gisors, (Eure) offre l'un des exemples d'une forteresse hermétique avec l'octogone de son donjon, ou encore l'ancien château de Saint Clair sur Epte (Eure).



Recevoir l'eau du baptême avec une "coquille saint Jacques" n'était autre que le rappel de l'enseignement primitif et c'est pourquoi les baptistères mérovingiens avaient la figuration octogonale. A l'église de Rennes, face à l'angle nord de l'échiquier, le baptistère surmonté par Saint Jean Baptiste versant de l'eau sur la tête de Jésus, qui lui même regarde le JEU des ECHECS, donne un superbe enseignement ésotérique réalisé par les membres du PRIEUR de SION car si Jésus fixe la case 8, le Diable de ce lieu regarde la case 15, et au dessus de la tête du "malin", on peut lire "par ce signe tu (le) vaincras", soit: la 13^e & 14^e lettre, qu'il faut interpréter dans le saut du cavalier (voir page suivante la gravure). La véritable devise étant: "par ce signe tu vaincras".

L'Initié de l'ORDRE doit faire le saut du Cavalier, comme Persée sur le cheval Pégase, Pégase étant né du corps mutilé de la Méduse à laquelle Persée a tranché la tête, ce dernier arrive en Ethiopie, origine de l'échiquier, où il délivre Andromède.

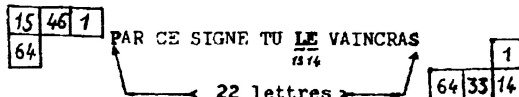
La marche symbolique dans le Prieuré de Sion (ja-dis claudication) respectée du membre depuis son pre-

1ère case de	1' ECHQUIER	1 .
2		2 . .
3		4
4		8
5		16
6		32
7		64
8		128
9		256
10		512
11		1024
12		2048
13		4096
14		8192
15		16384
16		32768
17		65536
18		131072
19		262144
20		524288
21		1048576
22		2097152
23		4194304
24		8388608
25		16777216
26		33554432
27		67108864
28		134217728
29		268435456
30		536870912
31		1073741824
32		2147483648
33		4294967296
34		8589934592
35		17179869184
36		34359738368
37		68719476736
38		137438953472
39		274877906944
40		549755813888
41		1099511627776
42		2199023255552
43		4398046511104
44		8796093022208
45		17592186044416
46		35184372088832
47		70368744177664
48		140737488355328
49		281474976710656
50		562949953421312
51		1125899906842624
52		2251799813685248
53		4503599627370496
54		9007199254740992
55		18014398509481984
56		36028797018963968
57		72057594037927936
58		144115188075855872
59		288230376151711744
60		576460752303423488
61		1152921504606846976
62		2305843009213693952
63		4611686018427337904
64		9223372036854775808
TOTAL: →		18446744073709551615

nombre de grains de blé

mier pas au n° 1 jusqu'au n° 22, du noir au blanc, puis du n° 22 au n° 43, du blanc au noir, enfin du n° 43 au n° 64, du noir au blanc, fait de lui en trois étapes de 21 sauts (soit 63 sauts) un initié de l'ORDRE. Cette marche s'opère en EQUERRE sur 3 cases en tout sens. Dans l'ORDRE de SION, trois étapes à franchir: les Loges Bleues, les Chapitres, les Commanderies avant de parvenir à l'Arche des 13 Rose-Croix, c'est à dire le TEMPLE ROND *****.

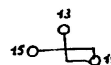
Pour atteindre le Temple Rond, il faut franchir le 64ème saut, celui qui définit l'espace et le temps; seulement à cet instant on devient le "MAT", ou le "FOU", ou "l'EVEQUE" dont le bonnet est la "MITRE", or il n'existe que deux portes pour accomplir ce saut du 64 au 1, l'équerre du 14 (la tempérance) ou l'équerre du 15 (le diable) selon les 22 lames du TAROT de Marseille (Marceille);



8	57	6	41	10	29	4	63
59	40	9	56	5	62	11	30
38	7	58	53	28	55	44	3
51	60	39	20	25	22	31	12
18	37	52	23	54	27	2	65
61	50	19	26	21	24	13	32
36	17	48	63	34	15	46	1
49	62	35	16	47	64	33	14

le saut du cavalier sur le Jeu des Echecs

NORBERTO
(traduit de l'espagnol)

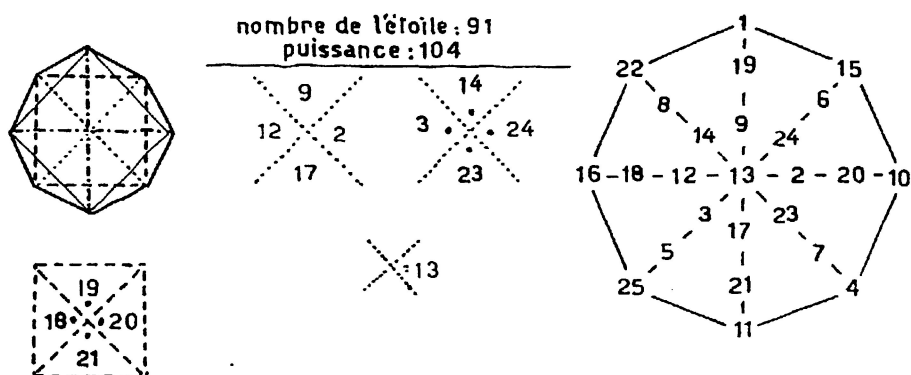


LE JEU DES ECHES ET LA GEOMANCIE

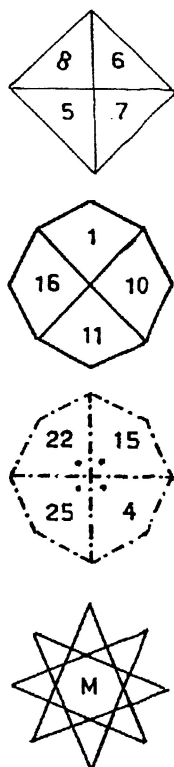
1	2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31	32
33	34	35	36	37	38	39	40
41	42	43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54	55	56
57	58	59	60	61	62	63	64

Nous avons retrouvé dans nos archives de 1760, le tableau des alphabets utilisés vers cette époque pour certains documents de l'Ordre de Sion, particulièrement dans des décorations d'ouvrages, le nombre de base est: 8, ou encore $8 \times 8 = 64$ le nombre du "JEU d'ECHECS".

LES CONSTRUCTIONS OCTOGONALES (code des constructeurs du Moyen Age)



ALPHABETS



VERS 1250 à 1300			LE PRIEURÉ DE SION		
A	V	9	A	∅	1
B	<	2	B	<	2
C	^	17	C	>	3
D	>	12	D	∅	4
E	∇	5	E	∇	5
F	Δ	6	F	Δ	6
G	Δ	7	G	Δ	7
H	∇	8	H	∇	8
I	∇	1	I	V	9
K	∅	10	J	∅	10
L	∅	11	K	∅	11
M	∇	16	L	>	12
N	X	13	M	X	13
O	∇	14	N	∇	14
P	<	24	O	∅	15
Q	Δ	23	P	∇	16
R	∇	3	Q	^	17
S	∇	19	R	Δ	18
T	Δ	20	S	∇	19
U	Δ	21	T	Δ	20
V	∇	18	U	Δ	21
W	∅	4	V	∇	22
X	∇	22	X	Δ	23
Y	∅	15	Y	Δ	24
Z	∇	25	Z	∇	25

P.S.

« Là où vous construirez de grands bâtiments faites des signes de reconnaissance »